

ETHNOBOTANIQUE

La représentation des plantes (2)

RETOURS DE SORTIES
Stage d'été dans le Dévoluy
Formation *Hieracium*
Week-end LPO/Gentiana

BOTA DURE POUR LES NULS
Introduction (fantaisiste) aux Astéracées

Gentiana

La feuille

Organe de liaison et d'imagination des adhérents Gentiana



GENTIANA

Société botanique dauphinoise
Dominique Villars

Gentiana est une association de botanique, loi 1901, créée en 1990. Elle vise à connaître, faire connaître et préserver la flore Iséroise.

Le bureau :

Président : Serge RISSER
Vice-présidente : Léna TILLET
Trésorier : Matthieu LEFEBVRE
Trésorière-adjointe : Catherine BRETTE
Secrétaire : Françoise AILHAUD
Secrétaire-adjoint : Alexandre BALLAYDIER
Aymeric ROCCIA

Mais aussi :

18 membres du conseil
d'administration, 6 salariés
permanents et 530 adhérents

Contacts :

www.gentiana.org
5 place Bir Hakeim - 38000 Grenoble
Téléphone : 04 76 03 37 37

La feuille

*Bulletin de liaison et d'information
dédié aux adhérents de l'association.*

- Edition saisonnière -

Comité de rédaction et de relecture :

Viviane Risser, Roland Chevreau, Anne Le Berre, Marlène Dumas, Catherine Baillon.

Mise en page : Anne Le Berre,
Marlène Dumas

Photo de couverture :

combe de la Cluse (Dévoluy)

par Nicolas Faure

Parmi les objectifs que se donne notre association, Gentiana accomplit une mission de formation des étudiants qu'elle accueille en stage. Encadrés par nos salariés botanistes, 3 étudiants de Master 2 en écologie, Maëlys, Lucie et Pierre ont effectué leur stage de fin d'études de mars à août, sur la cartographie d'habitats forestiers patrimoniaux de la métropole grenobloise, et sur un inventaire de la flore et des habitats des Côtes-de-Corps dans le cadre d'une démarche d'Atlas de la Biodiversité Communale (ABC). Tous les trois, guidés par les bons conseils des salariés et de leurs professeurs ont soutenu avec brio leur rapport de stage fin août, marquant l'achèvement de leur cycle d'études. En retour, ils ont enrichi les connaissances de Gentiana sur la flore et les habitats patrimoniaux isérois qui assoient la réputation de travail sérieux de notre association. Dans le même temps, Gentiana accueillait Julia en Service Civique de novembre à juillet, pour développer les groupes locaux de personnes intéressées par la botanique dans une démarche de sciences participatives. Julia a accompli avec efficacité cette mission qu'il nous faut désormais poursuivre. Adhérents(es), si vous voulez créer un groupe près de chez vous et bénéficier de conseils, contactez-nous ! De plus, les abonnés de notre page Facebook auront découvert son incroyable talent d'illustratrice botanique à travers les 25 publications de l'espèce végétale de la semaine du programme Sauvages de ma Rue. Bravo ! Souhaitons-leur de trouver rapidement une activité professionnelle en adéquation avec leurs compétences et motivation. Je conclurai cet éditto en soulignant particulièrement la bonne humeur et les liens amicaux tissés au sein de notre équipe élargie, dans nos locaux, sur le terrain et lors d'activités extra-professionnelles comme nos rassemblements faune flore ou bivouacs partagés. Merci pour cette floraison exceptionnelle.

Serge Risser

LA DEVINETTE DE ROLAND

Réponse à la question 128

L'herbe aux couronnes est le romarin (*Rosmarinus officinalis*, Lamiacées). Très ancien nom latin de la plante, de ros, apparenté à rhus, en grec rhus, sumac, et marinus, marin, d'où l'autre nom du romarin : sumac marin. Dans l'Antiquité, il était d'usage d'entortiller des brins de romarin dans ses cheveux pour améliorer la mémoire. Une branche de romarin dans les cérémonies de mariage symbolisait l'amour et la loyauté. Plante de l'éternelle jeunesse qui entrait dans la composition de nombreux élixirs comme l'"Eau de la Reine de Hongrie", on l'utilise aujourd'hui pour ses remarquables propriétés anti-oxydantes aussi bien en thérapeutique qu'en dermocosmétologie.

Question n° 129

Quel point commun peut-il exister entre les plantes suivantes ?

- la rue fétide (*Ruta graveolens*)
- le jaborandi (*Pilocarpus jaborandi*)
- la fraxinelle (*Dictamnus albus*)
- le citronnier (*Citrus limonum*).

SOMMAIRE

LA PLANTE DU MOMENT

Le lierre (*Hedera helix*)

Certains le traitent à tort de « parasite », d'autres le trouvent « banal » et la plupart des gens ne le remarquent même pas. Pourtant le lierre grimpant a plus d'un atout dans son sac et fait le bonheur de nombreux animaux. Son secret ? Ne rien faire comme les autres et se jouer des saisons. A l'automne, alors que les autres plantes se préparent à l'hiver, il se décide à fleurir. Vous pouvez en ce moment observer ses fleurs jaunes verdâtres qui sont regroupées en ombelles. Elles offrent quantité de pollen et nectar à un très grand nombre d'insectes leur permettant ainsi de faire les dernières réserves pour l'hiver. En hiver, il offre le gîte aux oiseaux dans son épais feuillage luisant et persistant ; puis le couvert grâce à ses fruits très nourrissants qui arrivent à point nommé en février-mars pour les passereaux qui n'avaient plus grand-chose à se mettre dans le bec.

Bien que majoritairement toxique pour les humains, le lierre grimpant est aussi une plante médicinale et l'extrait de ses feuilles entre dans la composition d'un sirop contre la toux, en plus de ça, il nous offre la possibilité de faire de la lessive grâce à ses feuilles riches en saponine.

Voilà plein de bonnes raisons pour ne plus trouver le lierre « banal ».

Marlène Dumas



EDITO-----2

Par Serge Risser

LA DEVINETTE DE ROLAND-----2

Réponse à la question n°128 et question n°129

Par Roland Chevreau

LA PLANTE DU MOMENT-----3

Le lierre

Par Marlène Dumas

VIE DE L'ASSOCIATION-----4

Nouvelles du CA et des salariés

Par Anne Le Berre et Serge Risser

RECETTE BOTANIQUE-----4

Confiture d'épine-vinette

Par Anne Le Berre

RETOURS DE SORTIES-----5

Session d'été dans le Dévoluy

Par Nicolas Faure

Formation *Hieracium* du Vercors

Par Lucie Bauret, Martin Kopf et Serge Risser

Week-end LPO/Gentiana

Par Alexandre Turpain

ETHNOBOTANIQUE-----10

La représentation des plantes (2)

Par Patrick Jager PhD

Origine du mot gentiane et vertus de la plante

Par Roland Chevreau

BOTA DURE POUR LES NULS-----14

Introduction (fantaisiste) aux astéracées

par Viviane Risser

VOS RENDEZ-VOUS GENTIANA-----16

L'agenda

Nouvelles du Conseil d'Administration et de l'équipe salariée

Malgré un planning toujours bien chargé, les salariés ont pu prendre quelques semaines de vacances. Pour répondre à la charge de travail élevée et aux sollicitations de l'association, le contrat (CDD) d'Anaïs Mas est prolongé et un autre CDD est ouvert jusque fin décembre : Lucie Bauret, dans la continuité de son stage de Master 2, travaillera à la finalisation de rapports sur plusieurs inventaires demandés, ce qui améliorera notre trésorerie et épaulera Martin dans l'organisation d'une journée technique sur la gestion différenciée en décembre.

Antoine, pour l'animation, et Lucie, pour la pédologie, sont allés en formation. Martin y sera prochainement sur la phytosociologie. Benjamin fera son recyclage d'Accompagnateur en Moyenne Montagne, qui lui permet d'encadrer nos stages alpins. Chaque salarié aura son entretien individuel programmé cet automne.

Les nombreuses sorties, week-ends et cours de l'agenda printanier et estival se sont bien déroulés. L'agenda botanique 2023 est déjà en cours

d'élaboration. Patrick Jager proposera de nouveaux cours et week-ends d'aquarelle. Un cycle de conférences à l'auditorium du Muséum d'Histoire Naturelle démarrera en octobre et se poursuivra en 2023.

Un sondage réalisé par l'équipe de « La Feuille » a reçu la validation de nombreux adhérents pour recevoir en version papier notre journal de liaison moyennant une contribution annuelle de 15 € pour les personnes qui opteront pour ce choix à partir de 2023.

Enfin, nous avons validé les objectifs proposés par notre groupe de travail sur le nouveau site Web qui se devra d'être simple à mettre à jour en s'appuyant par exemple sur WordPress. L'ambition est de l'avoir mis en place pour l'été 2023 et nous recourrons à un financement participatif pour alléger la charge financière de Gentiana.

Anne Le Berre et Serge Risser



Confiture d'épine-vinette



crédit Catherine Baillon

En septembre de gros arbustes rouges attirent l'attention dans les prairies de montagne de Maurienne ou des Hautes-Alpes. Ce sont des buissons d'épine-vinette (*Berberis vulgaris*), qu'on trouve aussi plus sporadiquement en Isère dans les haies ou les lisières. Elle a été autrefois victime de tentatives d'éradication en tant qu'hôte intermédiaire de la rouille du blé (les variétés modernes sont résistantes à ce champignon). On peut aussi en planter dans son jardin, on profitera de sa belle floraison jaune au printemps.

Recette : Ramasser les grappes de petits fruits rouges en prenant garde aux épines trifurquées (c'est long !). Les mettre dans une casserole avec un peu d'eau et faire bouillir quelques minutes pour les faire éclater. Passer au moulin à légumes (grille fine) pour se débarrasser des pépins (c'est long aussi !). Peser le jus obtenu et ajouter 800 g de sucre pour 1 kg de fruits. Faire cuire 5 à 10 mn, puis mettre en pots.

Bon appétit !

Anne Le Berre

Session d'été dans le Dévoluy

La session de botanique alpine est un des moments privilégiés du calendrier de Gentiana. Chaque année, nous nous plongeons pour quelques jours au cœur d'un massif alpin différent à la découverte de ses plantes endémiques ou emblématiques, et de milieux, d'ambiances et de paysages particuliers. Après la Vanoise l'an passé et l'Ubaye en 2020, cette année aura été celle du retour vers un massif que nous avons déjà visité il y a exactement 10 ans: le Dévoluy.

Comme encadrants, nous avons le top : Frédéric Gourgues et Benjamin Grange pour la botanique; et Matthieu Juton pour la sécurité mais aussi son expertise sur l'odonatologie et sur certains milieux. Pour les participants, de 20 à 23 personnes au gré des arrivées et départs, venant d'endroits assez divers : bassin grenoblois, nord Isère, Grésivaudan, Savoie, Auvergne, et même Lorraine. Les participants, souvent de bon niveau en botanique, et connaissant parfois déjà les lieux de par leur participation au stage précédent, ont su partager leurs connaissances (et quelques facéties) et apporter un complément apprécié à celles de l'encadrement. Comme chaque année, le groupe a évolué dans une ambiance enthousiaste, et avec juste ce qu'il faut de discipline et de sérieux, mais pas davantage.

Avant de parler de la flore, faisons un peu de géographie. Le massif du Dévoluy correspond au bassin hydrographique de la Souloise, affluent du Drac. Il est situé à cheval entre les départements de l'Isère et, pour sa plus grande partie, des Hautes-Alpes. Il est essentiellement calcaire, avec des paysages de falaises, de vastes éboulis, plus bas d'alpages, de pinèdes et enfin de champs en vallée. Il présente quelques hauts sommets : l'Obiou (point

culminant à 2789 m), le Grand Ferrand, le Pic de Bure. Il est relativement isolé, accessible par la route seulement par le défilé de la Souloise au Nord, le col de Festre au sud, et le col du Noyer à l'est. Plusieurs villages (St Etienne où nous avons résidé, St Didier, Agnières,...), une mosaïque de hameaux, et deux stations de ski (Superdévoluy, la Joue du Loup) constituent sa principale commune, le Dévoluy. Signalons enfin le plateau de Bure, avec son célèbre observatoire et son paysage lunaire.

Passons au contenu du stage : quatre jours de randonnées et d'herborisations dans le Dévoluy et ses environs immédiats, du jeudi 7 au dimanche 10 juillet 2022, avec un programme très varié. Les semaines précédentes ayant été particulièrement chaudes et sèches (ce n'était que le début...), la végétation était déjà bien avancée. Il était temps d'y être !

Le premier jour, le point de rendez-vous était le col de Gleize (1691 m) sur la commune de Gap, pour une randonnée en direction du pic de Gleize et de la montagne de Chaudun (2161 m). Nous avons donc évolué à l'étage subalpin, sur substrat calcaire, principalement en adret, d'abord dans une pinède claire à pins sylvestres, puis des pelouses d'alpages plus ou moins écorchées, enfin sur des crêtes ventées et buttes rocheuses. Dans la forêt, signalons quelques espèces en limite nord de répartition : *Cirsium morisianum*, *Sempervivum calcareum*, *Artemisia chamamelifolia*. Plus haut dans les pelouses d'alpage, nous trouvons deux astéracées emblématiques des alpes du sud, et toutes deux spectaculaires: la rhapsodique à feuilles d'aunée (*Rhaponticum heleniifolium* ssp. *heleniifolium*), et l'épine blanche (*Eryngium spinalba*).

Citons aussi, plus haut, vers 1950 m : *Hypericum*



Eryngium spinalba



Rhaponticum heleniifolium
ssp. *heleniifolium*



hyssopifolium, *Lomelosia graminifolia*, ou *Allium narcissifolium*. En atteignant la ligne de crête vers 2100 m, au nord du pic de Gleize, nous avons trouvé *Berardia lanuginosa*, *Valeriana salinca*, *Campanula alpestris*. Enfin, dans une pelouse au niveau du petit col à l'ouest du pic de Gleize, nous avons observé *Vicia pyrenaica*, qui comme son nom l'indique est une espèce principalement pyrénéenne, mais qui est également présente dans les Alpes, uniquement dans la zone sud du Devoluy. Pour clore ce tour d'horizon de la première journée, notons l'abondance des avoines de montagne du genre *Helictotrichon* (*H. sedenense*, *H. sempervirens*, *H. Setaceum*), qui nous accompagneront les 3 premiers jours.

Pour le second jour, nous sommes partis davantage vers le nord, sur la commune de Pellafol en Isère, vers le vallon de Pivallon, situé côté est du chaînon Obiou-Grand-Ferrand. Vers 1300 m, nous avons trouvé un éboulis dit froid, au fonctionnement assez particulier: l'éboulis est suffisamment poreux pour laisser s'infiltrer l'air, ce qui fait qu'en été, l'air pénètre au coeur de l'éboulis, se refroidit et donc se densifie et descend jusqu'en bas de l'éboulis où il ressort proche de 0°. Ce phénomène de climatation naturelle induit une flore très particulière, d'affinité franchement alpine malgré l'altitude modeste : *Picea abies* au port nain, *Betula pubescens*, *Saxifraga aizoides*, *Saxifraga oppositifolia*, *Empetrum nigrum*, *Hornungia alpina*. Nous sommes repartis ensuite vers le vallon pour atteindre l'après-midi l'autre objectif de la journée: à environ 1950 m, la seule station iséroise connue de *Geranium argenteum*, située dans un vaste éboulis assez fin, où nous citerons aussi la présence d'*Anemone baldensis*,

*Geranium argenteum*

Arenaria gothica, *Galium obliquum*, *Saxifraga exarata*.

Le troisième jour, nous avons herborisé plus au sud dans le chaînon du mont Aurouze, qui culmine au pic de Bure. Nous sommes partis d'un peu au sud du col de Festre, pour rejoindre la combe de la Cluse, qui héberge un immense éboulis fin et mobile. Ce milieu vaste, isolé et très particulier induit un endémisme marqué. Dans le bas (vers 1250 m, avant d'atteindre l'éboulis), nous avons trouvé *Iberis aurosica* (quasi-endémique, présente aussi dans les Alpes-Maritimes et le Briançonnais), et dans l'éboulis lui-même (à partir de 1800 m environ): *Galium saxosum*, *Heracleum pumilum*, *Papaver alpinum*, plus haut *Petrocallis pyrenaica*, *Biscutella minor*, *Coristospermum ferulaceum*, *Vicia cusnae* (quasi-endémique, présente aussi dans le Haut-Verdon et les Apennins), *Carduus aurosicus* (endémique du Dévoluy).

Changement d'ambiance pour la dernière journée, où nous sommes partis vers le piémont sud-est du massif: le col Bayard, son golf (!) et ses milieux humides. Pour les amateurs et amatrices, ce fut la fête des *Carex*: *C. buxmaumii*, *C. davalliana*, *C. elata*, *C. flacca*, *C. hirta*, *C. hostiana*, *C. lepidocarpa*, *C. leporina*, *C. pallescens*, *C. panicea*, *C. paniculata*. Egalement *Sparganium natans*, *Alisma plantago-aquatica*, *Gentiana pneumonanthe*, *Epipactis palustris*, *Schoenus ferrugineus*. Citons enfin, en milieu moins humide, les plantes protégées *Dracocephalum ruyschiana* et *Danthonia alpina*.

Le stage a tenu toute ses promesses : belle ambiance de groupe, flore et milieux exceptionnels, paysages grandioses. Rendez-vous l'été prochain pour un nouveau massif et d'autres beaux moments!

*Iberis aurosica*



Texte et photos: Nicolas Faure



Carduus arvensis



4e jour: herborisation au col Bayard

Formation *Hieracium* du Vercors

Jean-Marc Tison, adhérent Gentiana, a bien voulu répondre à notre demande d'en savoir plus sur les *Hieracium* du Vercors. Une douzaine de participants, salariés de Gentiana ou amateurs motivés, ou collègues chevronnés de la SB26 et du CBNA, étaient réunis pour cette 1ère soirée *Hieracium* consacrée aux taxons présents sur le Vercors. Après avoir planté le décor avec le clade oriental (feuilles basales étroites à pétiole indistinct), le clade occidental (feuilles basales larges à pétiole distinct) et les interclades (feuilles basales variables souvent plus ou moins larges), nous avons détaillé les sections de chacun de ces clades et les espèces présentes sur le

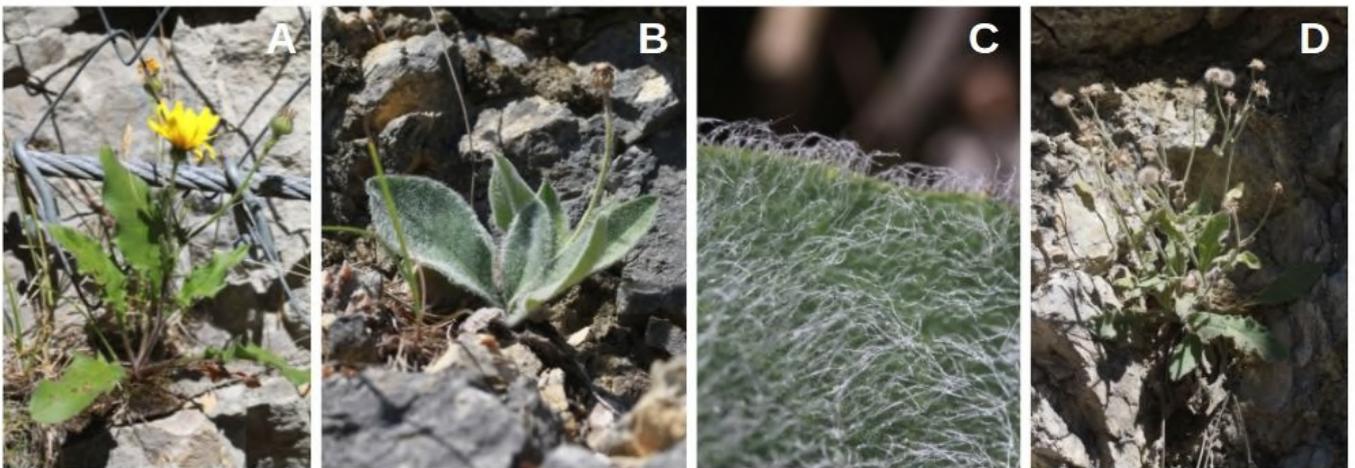
Vercors... qui s'étendait pour l'occasion jusqu'à la Matheysine. Du point de vue des critères morphologiques, il faut notamment s'intéresser à la pilosité du réceptacle, de l'involucre et des feuilles, à la présence de glandes ou de micro-glandes ainsi qu'à la couleur des feuilles, vertes, glaucescentes ou glauques. Cela nécessite de la méthode mais aussi de l'expérience puisque la reproduction sexuée vient souvent jouer les trouble-fête parmi les clones bien établis, et que certaines variations apparentes ne sont que des morphoses.



Cette session *Hieracium* s'est poursuivie sur le terrain avec un premier rendez-vous dans les gorges du Furon. Nous y observons *H. squallidum*, *H. humile* (A) et *H. pulmonarioides* sur les parois des falaises des gorges, ainsi que *H. leucopheum* et *H. jurassicum*. Présent uniquement dans le Vercors, *Hieracium ravaudii* (B-C) est couvert d'une impressionnante pilosité composée de poils plumeux frisés lui donnant un aspect laineux. Il est notamment présent aux abords de Lans-en-Vercors avec *Hieracium rionii*, sur des parois rocheuses calcaires bien exposées. Nous suivons ensuite notre guide vers les gorges de la Bourne, où nous trouvons *H. callianthum* (E), *H. ligusticum* et l'endémique du Vercors

H. lanseanum (D) au début des gorges dans les parois rocheuses. Plus bas, après les Jarrands, les gorges se resserrent et nous devons nous faufiler entre les parois et la circulation afin d'observer *Hieracium nemorense*, *H. humile* (F) et leurs hybrides, ainsi que *H. lactucifolium*.

Entre les ponts de Valchevrière et le Pont de la Goule Noire, les gorges de la Bourne n'en finissent pas de nous dévoiler leur richesse floristique avec encore quatre autres espèces de *Hieracium* que nous observons : *Hieracium amplexicaule*, *H. pseudocerinthe*, *H. lawsonii* et *H. liotardii*.



A : *Hieracium humile* et ses grands capitules ; B : le laineux *Hieracium ravaudii* ; C : *Hieracium ravaudii*, détail des poils sur les feuilles ; D : *Hieracium lanseanum*, endémique du Vercors.



E : *Hieracium callianthum* ; F : *Hieracium humile*, à l'ombre des gorges de la Bourne ; G : réceptacle de *Hieracium lawsonii* et ses franges de cils bien visibles.

Nous remercions Jean-Marc de nous avoir conduits sur le terrain et nous espérons renouveler l'opération en 2023 au col du Lautaret !

Texte : Lucie Bauret et Serge Risser
Photos : Martin Kopf

Week-end LPO/Gentiana

Les 5, 6 et 7 juin s'est déroulé un week-end naturaliste aux alentours de Bourg d'Oisans dans l'Isère, regroupant une cinquantaine de naturalistes. Une superbe occasion de partager connaissances, conseils et moments conviviaux, mais également de faire un lien entre botanique et entomologie, deux domaines extrêmement liés de par la proximité des deux groupes, milieux de vie, phytophagie, prédation, pollinisation, etc...

En parlant de pollinisateurs, on ne peut pas passer à côté des abeilles (au sens large). On connaît tous l'abeille de ruche, qui est une espèce domestiquée par l'Homme, mais il existe environ 1000 autres espèces d'abeilles sauvages en France.

Au vu de ce nombre impressionnant, y aller progressivement est de mise, et quelle meilleure porte d'entrée dans le monde des abeilles que les Bourdons !

Eh oui, les bourdons sont des abeilles sauvages, qui vivent en petite colonies, généralement dans le sol (anciens terriers de mammifères, par exemple). Représentant 46 espèces sur les 1000 précitées, les bourdons permettent une première approche des pollinisateurs. En ce sens, rappelons que les abeilles sauvages, et donc les bourdons, se nourrissent du nectar présent dans les fleurs, et récoltent le pollen pour leurs larves, en faisant de très bons pollinisateurs. En effet, avec leurs nombreux poils, ils permettent un transport efficace du pollen de fleur en fleur.

C'est donc au vu du lien étroit entre végétaux et bourdons, qu'une présentation est apparue intéressante dans le cadre de ce week-end Gentiana/

LPO. Quatre espèces ont pu être observées, à savoir : *Bombus pascuorum* (le bourdon des champs), *Bombus lapidarius* (le bourdon des pierres), *Bombus mesomelas* (le bourdon élégant) et *Bombus sichelii* (le bourdon de Sichel). Les deux derniers étant des espèces présentes dans les milieux montagneux tandis que les deux premiers sont largement représentés en plaine.

L'intérêt que représentent les bourdons (et les abeilles) a poussé, depuis 2020, l'association Arthropologia, avec le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la DREAL ARA, à réaliser un atlas des bourdons de la région (dit « Atlas bourdons »). Aujourd'hui, en 2022, cet Atlas connaît une bonne dynamique et progresse rapidement. En 2023, il donnera suite à une liste rouge des bourdons.

Pour plus d'informations ou pour prendre part au projet, vous pouvez nous contacter à cette adresse mail : atlasbourdons@arthropologia.org.

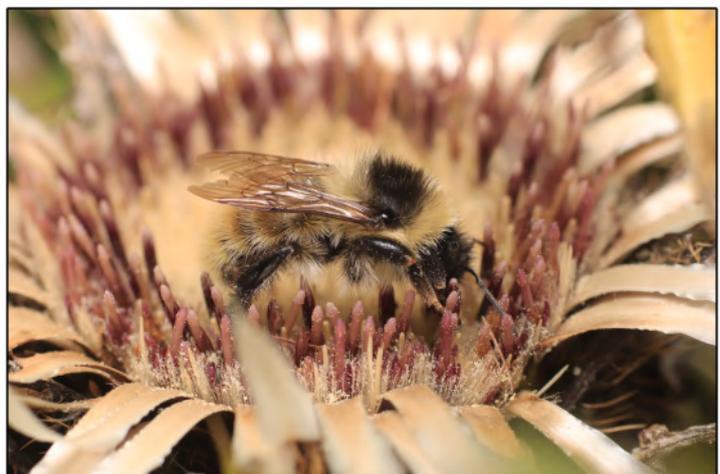
Les bourdons n'étaient pas les seuls présents lors de ce week-end. De nombreux autres insectes d'ordres différents ont été observés, tels que des lépidoptères, coléoptères, diptères, etc...

En ce sens, l'œil expert de Patrick Rosset, nous a permis, lors d'une chasse nocturne, de partir à la découverte des lépidoptères nocturnes et des microlépidoptères.

Ce week-end aura donc été une réelle opportunité d'acculturation grâce à la présence de nombreux passionnés de spécialités aussi diversifiées. Un grand merci aux organisateurs et aux participants, malgré un petit bourdon qui s'est installé à la fin de l'événement !



Bombus pascuorum



Bombus mesomelas

Texte : Alexandre Turpain
Photos : Alexandre Turpain et Yvan Brugerolles



La représentation des plantes (2) XVIème et XVIIème siècle

Nous avons commencé dans un précédent numéro notre voyage de la représentation des plantes avec les premiers manuscrits du Moyen-Age, réservés à quelques privilégiés. Le passage à l'imprimerie va permettre la diffusion du savoir botanique, comme de beaucoup d'autres savoirs...

2. Le seizième siècle

Le XVIème siècle connaît une vogue des jardins, qui passent du jardin utilitaire du Moyen Age, avec une partie potagère (hortulus) et une partie pour la pharmacopée (herbularius), ce qu'on appelle le jardin de simples, à des jardins dont l'agrément devient une part importante.

L'ouvrage « Herbarum vivae icones », d'Otto Brunfels avec le graveur Hans Weiditz est le plus célèbre à l'époque (1530). Ce n'est pas un hasard si l'auteur est un ancien moine devenu luthérien ; mais l'avancée la plus déterminante est le réalisme des images, car le texte lui-même est encore très proche de Dioscoride. L'absence de critères de classification impose un nombre assez limité d'items.

La série d'aquarelles de Weiditz (ill. n°6) a servi de



Illustration n°6

modèle aux xylographies, premières illustrations scientifiques marquant les débuts de la botanique moderne, par leur précision qui permet une reconnaissance assurée. La qualité des bois donne une vie particulière aux œuvres, un peu comme si le vent soufflait encore sur les plantes. (voir plantain, ill. n°7).



Illustration n°7

3. Le dix-septième siècle

Au delà de l'agrément, le jardin botanique se veut aussi scientifique : si la création du tout premier en Italie remonte à 1543, c'est au XVIIème qu'ils vont véritablement se répandre : à Paris, le jardin des Plantes, appelé aussi jardin du Roi, est créé sur ordre de Louis XIII par Guy de La Brosse en 1635. Et qui dit jardin botanique va dire classification. Une tentative de classification naturelle, par saisons de floraison, se fera en 1613 dans Hortus Eystettensis de Basilius Besler.

La représentation est importante quand la nomenclature est mal assurée, et le progrès dans la finesse de la gravure sur cuivre va améliorer encore



le réalisme. Le livre est tiré à 300 exemplaires, dont seulement quelques uns sont mis en couleur planche par planche. Les fleurs sont présentées avec leur corolle face au spectateur et une attention particulière est portée aux racines (ill. n°8)(1).

On pourra noter cependant une autre direction prise dans la représentation des plantes avec les tulipes : objets de négoce important, jusqu'à l'apparition d'une bulle spéculative qui crèvera le 3 février 1637 en Hollande, présentées de façon à mettre en valeur, avant tout point botanique, leur beauté. (ill. n°9, la variété « Semper augustus » qui fut la plus chère à l'époque, atteignant pour un bulbe une somme comprise entre 2 et 300 000 euros d'aujourd'hui).

En 1630 débute la grande aventure des vélins du

Muséum de Paris. Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, est à l'origine de cette entreprise. Grand collectionneur, passionné de plantes, il entretient, avec l'aide des botanistes Abel Brunyer et Robert Morison, un vaste jardin botanique au château de Blois. Pour compléter le catalogue des plantes rares que ces derniers rédigent, Gaston d'Orléans engage dans le deuxième quart du XVIIème siècle le peintre et graveur Nicolas Robert qui les reproduira d'après le naturel (ill. n°10). On remarque le goût constant pour les tulipes qui deviennent de plus en plus complexes et dont la représentation devient de plus en plus artistique : ici, la fleur, dans sa grande vitalité, déborde du cadre. À sa mort, en 1660, le Prince possède ainsi plusieurs grands portefeuilles in-folio



Illustration n°8

remplis de peintures sur vélin, répertorient fleurs, plantes rares et oiseaux de ses volières. La série est léguée à Louis XIV et attire l'attention de Colbert, qui convainc le roi de faire continuer la collection. À la création du Muséum d'histoire naturelle en 1793, la collection est transportée dans le nouvel établissement, qui s'engage à la poursuivre, moyennant quelques évolutions notables, notamment la spécialisation des peintres entre la botanique et la zoologie.

(1) Basilius Besler, «L'Herbier des quatre saisons», Citadelles et Mazenod, 1987

Patrick Jager PhD



Illustration n°9



Illustration n°10

Origine du mot gentiane et vertus de la plante

I – Petit historique

Environ 600 ans avant J.-C., il y eut des médecins grecs célèbres tels que Asclepios (Esculape chez les Romains). La plus grande école se situait sur l'île de Cos (dans la Mer Egée) où résidait Hippocrate. Descendant d'Asclepios, il était le plus grand médecin de l'Antiquité, et on lui doit le célèbre serment d'Hippocrate.

En fait, le mythe même d'Asclepios est à mettre en lien avec l'émergence de la médecine telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Ainsi, le serpent devint le symbole d'Asclepios : le reptile enroulé sur un bâton, il allait de ville en ville avec celui-ci. C'était un dieu qui aimait les hommes et qui était très apprécié, car il était bienfaisant. On le représentait avec un visage barbu et respirant la bonté.

En 180 avant J.-C., le roi Gentios régnait sur l'Illyrie (région balkanique montagneuse, proche de l'Adriatique, et aujourd'hui partagée entre l'Italie, la Yougoslavie et l'Autriche). Il avait choisi d'installer le siège de son royaume dans la forteresse de Shkodër (ville de l'Albanie du nord). Régulièrement, des canards sauvages faisaient une halte sur le lac de Shkodër. De temps à autre, le roi partait à la chasse avec ses deux fils. Quand ils revenaient dans leur forteresse, les cuisiniers préparaient une recette de canard sauvage accompagné de poires au vin.

Dans l'Antiquité, le roi Gentios fut l'un des plus grands utilisateurs de plantes médicinales. Il a été le premier à mettre en valeur les vertus curatives de la gentiane. Cette plante pousse en Albanie entre 800 et 2500 mètres d'altitude. Le jus un peu amer de la gentiane est excellent pour défendre l'organisme contre certaines maladies.

En l'honneur de celui qui l'a découverte, cette plante

est connue, de nos jours, dans le monde entier sous le nom de « Gentiane ».

II – Vertus de la gentiane : *Gentiana lutea*, panacée de longévité ?

Très utilisée en montagne, la gentiane est une plante aux vertus très puissantes. Elle stimule l'appétit, car elle excite la sécrétion salivaire, elle réchauffe l'estomac, stimule le foie et la vésicule biliaire, dissipe les flatulences et facilite la digestion. Elle augmente le tonus de l'organisme et renforce les défenses immunitaires. Elle est bénéfique contre l'asthénie (= état d'épuisement), la dépression nerveuse et la fatigue générale. Elle convient aux personnes anémiées, frileuses, dyspeptiques (= digestion difficile). Elle est reconnue pour être un très bon fébrifuge en cas de fièvre. La gentiane a toujours été considérée



comme le remède qui entretient la santé et accroît la longévité. En tous cas, cette plante a toujours accompagné la dure vie des gens de la montagne. Certains même (j'en suis) mâchent tous les jours un morceau de racine séchée pour rester en bonne forme (ce que je ne suis plus toujours !).

C'est notre ginseng à nous !!!

Attention toutefois à ne pas confondre avec le vérâtre blanc (*Veratrum album*) qui est extrêmement toxique!

texte : Roland Chevreau
aidé par les documents de Françoise BS (Nivéole)
photo : Gentiana



Introduction (fantaisiste) aux astéracées

Il est vivement conseillé de savoir reconnaître une astéracée avant d'ouvrir une flore de détermination. C'est une plante dont les fleurs sont disposées en capitules entourés d'un involucre de bractées, chaque capitule imitant une fleur. Un capitule est un rassemblement de petites fleurs (on utilise aussi le joli terme de fleurons). Les botanistes, qui sont des gens délicats, n'effeuillent pas les marguerites mais les « effleurent » !

Les fleurons ont l'esprit large ; ils peuvent être stériles, mâles, femelles ou les deux en même temps. C'est que la vie en société encourage le partage du travail. Les fleurons tubulés, souvent hermaphrodites, sont concentrés sur la reproduction et on demande surtout aux fleurons ligulés, bien souvent stériles, d'attirer les insectes par leur couleur et leur nectar. Autre adaptation aux temps modernes ; les astéracées sont très bien représentées dans les « sauvages de ma rue ».

Si on a un doute sur la nature astéracéenne de la plante, il faut regarder la base des fleurs et vérifier qu'elles sont bien insérées sur un disque sans pédoncule. S'il y a un pédoncule, c'est louche, ça peut être une fleur d'une autre famille qui se fait

pseudo, la botanique, c'est trop facile !) et qui, malgré ces tares indiscutables, a obtenu le droit de rentrer dans la grande famille des astéracées. On a aussi le cas des astéracées qui se prennent pour des apiacées, comme l'achillée millefeuille ou qui ne ressemblent carrément à rien du tout comme l'ambrosie.

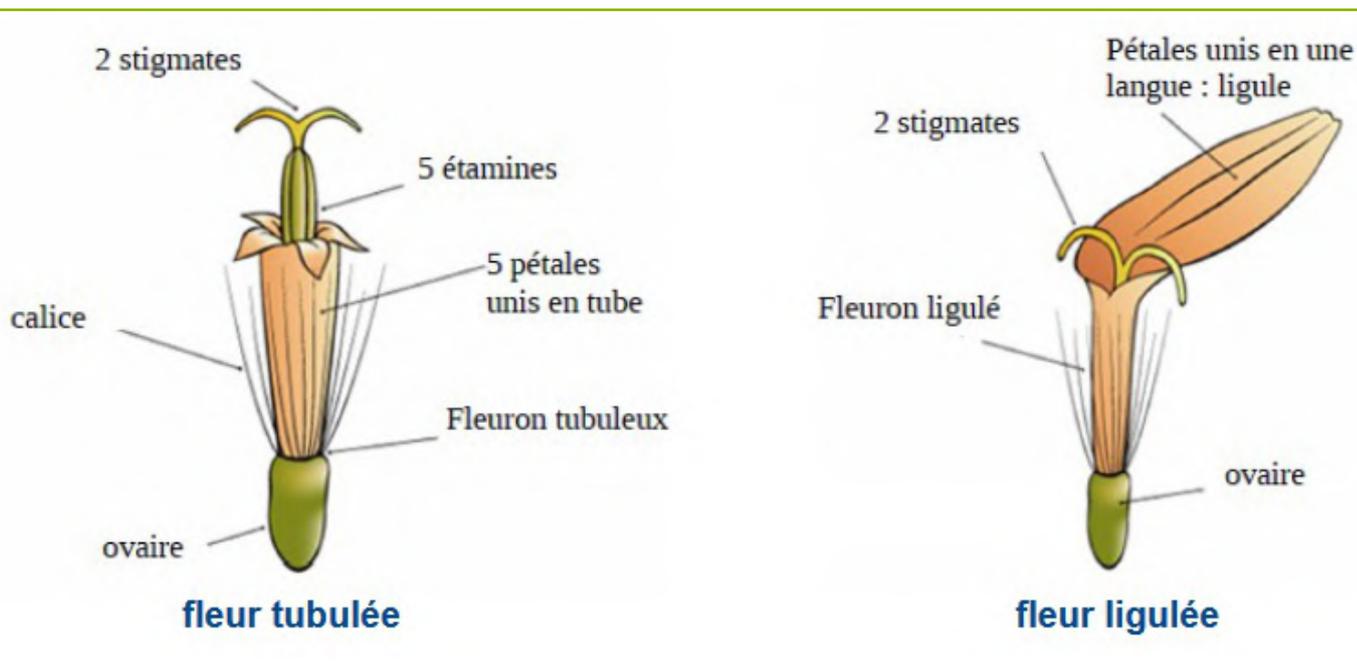
Les astéracées produisent généralement des semences à soies (des akènes équipés pour le vol) disséminées par le vent. Mieux vaut ne pas annoncer le nombre d'astéracées en France et dans le monde ; on perdrait les lecteurs qui sont arrivés au bout du premier paragraphe sans se décourager...

On a 3 sortes d'astéracées :

Catégorie 1 : celles qui n'ont que des fleurs ligulées
Dans ce cas, la ligule a 5 dents mais c'est un critère qui ne sert pas ; on peut l'oublier.

Catégorie 2 : celles qui n'ont que des fleurs tubulées (parfois des tubes qui s'évasent en entonnoir sur le pourtour).

Catégorie 3 : celles qui ont les deux, de deux couleurs différentes (fleurs radiées). Dans ce cas, la ligule à 3 ou 4 dents ; c'est pour ceux qui ne savent



passer pour une astéracée. C'est bien le style des knauties et des scabieuses mais on ne peut pas leur en vouloir, vu que les botanistes les rangent toujours dans des familles pas possibles (aux dernières nouvelles, c'est dans les caprifoliacées). Elles pourraient légitimement être jalouses de l'*Echinops* qui a des capitules à un fleuron (moi qui croyais savoir qu'un capitule était un regroupement de fleurs !) groupés en pseudocapitule (avec des

pas reconnaître une marguerite et préfèrent compter les dents.

La frontière n'est pas étanche entre les 2 et 3 car on a des tanaïses, asters ou carlines qui jouent dans les deux catégories.

La catégorie 3, c'était pas compliqué avant la parution de Flora gallica. Ce sont toutes les fleurs





qu'on a dans le jardin. Elles ont un joli cœur, ça plaît aux jardiniers. Les asters, doroniques, soucis, chrysanthèmes, achillées, érigérons. Leur détermination ne présente pas de difficulté particulière, sauf quand même pour les marguerites. Un critère important est la présence de paillettes qu'on peut voir si on arrache les fleurs, sur le réceptacle. C'est plus gros qu'un poil et plus fin qu'une écaille ; en fait, c'est le sépale du fleuron.

Dans la première catégorie, les cichorieae, on a (hélas !) beaucoup de monde. On trouve notamment toutes les astéracées à latex (si on casse une tige, une goutte blanche apparaît) et je dirais même : toutes les astéracées à latex s'y trouvent ! On démarre avec les fruits. En général, ils sont surmontés d'une aigrette qui va être plumeuse (ramifiée en peigne) ou simple. On va trouver les pissenlits (jaunes) par exemple et on va tout de suite passer à l'exemple suivant car les pissenlits, il faut juste les cueillir pour les lapins ou la salade mais surtout pas chercher à les déterminer. On trouve aussi les *Hieracium* (encore des jaunes) mais il suffit de savoir que Flora gallica, dans une approche dite «semi-synthétique pour rester abordable» en distingue 16 groupes eux-mêmes subdivisés en séries pour se rendre compte qu'il faut les traiter avec dédain, comme les pissenlits. On trouve les *Hypochaeris* et les *Crepis* (et toujours des jaunes !), un peu plus fréquentables. En période de floraison, le premier se distingue du second par la présence de paillettes. Dans les catégories 1 à aigrette, on a aussi les *Tragopogon* qu'on aime bien parce que ce sont des fleurs du sud.

Les catégorie 1 avec un fruit nu ou à écaille sont sympathiques ; on peut s'y attacher. L'exemple le plus typique est la catananche dont les fruits écailleux font du bruit quand on les froisse. On trouve aussi les chichorées, lapsanes...



Catananche caerulea

Dans la catégorie 2 à fleurs tubulées, on retrouve de très belles astéracées, souvent roses, comme les centaurées, les chardons, cirses, serratules... que Flora gallica a eu la bonne idée de regrouper dans la tribu des cardueae. On ne trouve pas exactement le critère « belles astéracées roses » ; c'est maquillé sous un jargon abscons, comme il se doit entre gens sérieux mais quand même on y trouve toutes les astéracées qui piquent (sauf le *Scolymus*, un catégorie 1 mais on n'a pas ça en Isère) ce qui est quand même un critère remarquablement simple. Comble de chance, elles sont assez faciles à déterminer (avec des gants !).

Au risque de se voir accusé de ségrégationnisme, Flora gallica a regroupé les très moches (antennaires, *Bombycileana*...) dans la tribu des gnaphalieae (rien qu'en prononçant le mot, on comprend à qui on a affaire). En langage politiquement correct, la Flore méd. nous dit qu'elles ont une « corolle invisible à l'épanouissement ». Je les critique pas trop quand même les gnaphalieae car elles se déterminent assez bien (à 4 pattes !).

Je ne peux pas vous citer ici toutes les tribus ; il y en a plus que chez les indiens. Retenons quand même qu'avec son régime tribal, Flora gallica gomme la distinction entre les catégories 2 à fleurs tubulées et 3 à deux sortes de fleurs. Il y a des avantages mais il ne faudrait pas croire que c'est fait pour nous simplifier la vie ; c'est pas le genre de la maison. C'est certainement plus génétiquement correct.

En résumé, voici quelques conseils très personnels et pas du tout scientifiques :

1. mieux vaut savoir reconnaître une astéracée au feeling ; sinon, on est quand même mal barré.
2. si on herborise seul avec un petit niveau, vite passer son chemin si on aperçoit une astéracée jaune. Se concentrer sur les roses, les bleues ou les oranges, qu'on peut déterminer assez facilement avec une flore.
3. si on accompagne un botaniste chevronné, faire pile l'inverse : lui soutirer l'identité de toutes les astéracées jaunes rencontrées. On finit quand même par en reconnaître « à la gueule ». C'est toujours ça de gagné car elles représentent quand même la moitié de la famille en montagne (224 sur 449 dans Flora helvetica) et on ne peut donc pas les ignorer indéfiniment !

Viviane Risser

L' AGENDA

Rappel :

Les inscriptions aux sorties Gentiana sont désormais obligatoires pour faciliter leur organisation et elles se font directement sur un formulaire Internet (framaform). Le lien pour l'inscription est diffusé quelques semaines avant les sorties à l'ensemble des adhérents ayant fourni une adresse électronique (d'où l'importance de signaler tout changement d'adresse électronique). La validation génère un courriel de confirmation qui vous est envoyé avec le lieu exact du rendez-vous. Les adhérents qui n'ont pas de messagerie électronique peuvent toujours s'inscrire par téléphone au 04 76 03 37 37.

Ces activités pourront être modifiées ou annulées en fonction de l'évolution des règles sanitaires

Sorties

-  "Mission Flore" : la Spiranthe d'automne (St Georges de Commiers)
samedi 24 septembre
-  Des milliers de *Cyclamen hederifolium* (La Tour-Sans-Venin)
samedi 24 septembre



-  Une première approche du règne fongique
samedi 8 octobre



Chantiers participatifs

-  Plantation de haies au parc de l'Île d'Amour
samedi 15 octobre
-  Conservation d'une pelouse sèche au bois des Vouillants
samedi 12 novembre

Conférences

(à l'auditorium du Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble à 18h30)

-  Documentaire "L'abominable mystère des fleurs", en introduction à la conférence de François Parcy
vendredi 18 novembre
-  Conférence de François Parcy "L'apparition des fleurs"
vendredi 9 décembre

MEMO !

pour 2022 : PENSEZ A RENOUVELER VOTRE ADHESION !

Membre actif individuel.....	20 €
Membre de soutien.....	50 € ou plus
Petit budget.....	10 €
Famille.....	30 €
Association.....	30 €

